

# 16

## QUELLE ÉCOLE AS-TU FAITE ?

Des études d'arts plastiques, puis le post-diplôme des Arts déco et les Beaux-arts de Paris.

## QUELLE EST TA GALERIE ?

Lucile Corty.

## COMMENT DÉBUTE LA CONCEPTION DE TES ŒUVRES ?

Comme des accidents de parcours. Je commence toujours par l'écriture ou un dessin, ce que j'appelle des dessins d'étude. J'écris beaucoup aussi. L'idée se forme sur plusieurs jours, mois ou années !

## QUELLES SONT LES IDÉES RÉCURRENTES DANS TON ŒUVRE ?

Je travaille sur des systèmes en tension,

d'équilibre ou de déséquilibre, et les points de fiction non aboutis. Je m'intéresse à la chute, réelle ou figurée, aux espaces entre le dernier point d'appui et la chute. L'idée de la mort est aussi assez récurrente dans mon œuvre, mais quand je parle de la mort, je parle d'une chose ordinaire, un moment qui bascule.

## QUELLES SONT TES INFLUENCES ?

Je suis en ce moment sensible à l'hyperréalisme américain des années 60, qui montre la réalité, mais surtout son aspect pathétique. J'adore ces situations banales en apparence, qui peuvent sombrer dans l'anormal, ces situations qui peuvent devenir une réalité fictionnelle. Que cache une photo de famille où tout à l'air paisible et calme ? Je me suis aussi beaucoup intéressée à la danse, là encore pour ces questions de chute et de tension. Un chorégraphe comme Raimond Hogue, qui est par ailleurs bossu, travaille sur la lenteur et la transformation. Le danseur et chorégraphe Alain Buffard se penche quant à lui sur la maladie, les prothèses, le genre ou l'identité.

## PARDI TES CONTEMPORAINS, QUI ADMIRES-TU ?

Un de mes derniers coups de cœur est l'ar-

tiste anglais Simon English. Il fait des dessins peuplés de scènes d'orgies et d'êtres hybrides, mais qui révèle une certaine innocence originelle.

## SUR QUOI TRAVAILLES-TU EN CE MOMENT ?

Sur une certaine forme de vandalisme et d'autoritarisme du geste. Le geste autoritaire a tendance à me fasciner. En ce moment, je travaille à partir d'un film de Georges Franju, «Le Sang des bêtes», tourné dans les abattoirs de Vaugirard et la Villette. Je reprends une scène d'un abattage d'un cheval et réalise une taxidermie qui s'intitule «Ordinary Experience».

## QUELS SONT TES PROJETS ?

Un solo show, «Animals Can't Laugh», dans le Project Room au Casino du Luxembourg et des nouvelles pièces pour la Fiac. Pour l'une d'elles, je suis partie d'une photo d'un amateur récupéré dans un fonds d'archives. On y voit un homme avec un revolver entouré de deux femmes. Je transforme la scène en celle d'un crime qui peut être passionnel. Je ne donne jamais la fin de l'histoire dans mes pièces, tout comme ici, le titre est ambigu: «Just Because»...

ENTRETIEN M. M.

EMILIE PITOISET  
NÉE EN 1980

